

## Une micro-algue toxique présente en Rance

# Peut-on éradiquer l'Alexandrium ?

Depuis la fin des années 80, une micro-algue toxique s'est développée dans les estuaires bretons. Les scientifiques effectuent régulièrement des mesures en Rance, à Plouër. Ici la prolifération diminue, peut-être grâce à la meilleure qualité des eaux. Mais ça risque de ne pas suffire...

**D**es représentants de l'IFREMER et de la station biologique du CNRS de Roscoff sont venus à Plouër-sur-Rance présenter leurs travaux sur une micro-algue toxique toujours bien présente en Bretagne et dans ses estuaires depuis la fin des années 80 : l'Alexandrium. Plouër n'a pas été choisi au hasard : les scientifiques possèdent un laboratoire sur la commune, à proximité du centre nautique. Ils effectuent ainsi régulièrement des prélèvements en Rance.

### Des organismes petits, mais nuisibles

En fonction de leur concentration, ils produisent des toxines pouvant causer un empoisonnement chez l'homme à travers la consommation des produits de la mer. Picotements, vertiges, fièvres, les symptômes sont multiples ; les cas les plus graves peuvent entraîner des arrêts respiratoires. En amont, les coquillages peuvent être interdits à la vente et à la consommation ; et les toxines paralysantes peuvent causer la disparition de bancs entiers de poissons.

A l'image des humains, l'Alexandrium adore l'été : sa chaleur et son ensoleillement important. Mais d'après Claude Le Bec, responsable des laboratoires de Dinard et de Concarneau, « la prolifération



Même si la situation en Rance s'améliore, ce qui n'est pas forcément le cas dans les autres estuaires bretons, les scientifiques ont encore de belles années de travail devant eux.

en Rance connaît actuellement une décélération, les explications sont sans doute multifactorielles ». Parmi les premières hypothèses avancées du bout des lèvres, une luminosité plus complexe, une pollution décroissante entraînant une meilleure santé biologique font partie des pistes les plus sérieuses actuellement étudiées. L'Alexandrium se régale de nitrates et de phosphates. La bonne qualité des eaux apparaît plus que jamais au cœur du problème, même si cela ne sera sans doute pas suffisant.

Malheureusement, actuellement, aucune technique moderne ne peut éradiquer totalement cette espèce nuisible. Le fait de l'étudier, de connaître son terrain de chasse, de prévoir ses pics de diffusion et d'alerter les populations lorsqu'il le faut, apparaissent comme des atouts cruciaux dans la sempiternelle lutte contre l'Alexandrium.

Régis RIMASSON (CLP)

• MEUBLES • SA

# SOUL

Maison fond

Le spécialiste d  
1200m<sup>2</sup> d'

# MEUBLE MASSO

\*Jusqu'au 26 juillet 2011